



« Et précisément l'hôtel où j'avais rendez-vous » : figurations hôtelières de Marcel Proust et de son œuvre en chambre

Marie-Clémence Régnier, Université d'Artois 
Delphine Saurier, Audencia 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 18, n° 2 : « Littérisation des patrimoines »,
dir. Mathilde Labbé et Marcela Scibiorska, décembre 2024

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Marie-Clémence Régnier, Delphine Saurier, « "Et précisément l'hôtel où j'avais rendez-vous" : figurations hôtelières de Marcel Proust et de son œuvre en chambre », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 18, n° 2, 2024, p. 77-95.
doi.org/10.51777/relief21160

« Et précisément à l'hôtel où j'avais rendez-vous » : figurations hôtelières de Marcel Proust et de son œuvre en chambre

MARIE-CLÉMENCE RÉGNIER, Université d'Artois
DELPHINE SAURIER, Audencia

Résumé

Cet article envisage les appropriations touristiques de la figure de Proust mises en place dans des établissements hôteliers haut de gamme sur des sites plus ou moins directement liés à la biographie et à l'œuvre proustiennes, au travers de l'espace proustien de la chambre qu'ils contribuent à construire comme privilégié. L'analyse traite de la manière dont les dispositifs scéniques et narratifs mis en œuvre dans ces lieux construisent des effets de sens et peuvent susciter un effet de vraisemblance troublant à la fois les échelles de temps (la Belle Époque et maintenant), d'espaces sociaux (secteur touristique, champ littéraire et monde des musées) et l'appréhension d'une stricte frontière entre illusion fictionnelle et réalité (l'œuvre et la référence à l'auteur).

Il existe une mythologie de la chambre dans la biographie et dans l'œuvre de Marcel Proust, que la postérité n'a cessé d'entretenir à la suite de l'auteur¹. La *Recherche* commence et se termine, entre fiction et réalité, dans une chambre : du célèbre « Longtemps je me suis couché de bonne heure² », qui convoque la chambre de l'enfance, seuil fictionnel, aux véritables chambres d'écriture, à l'instar de la chambre tapissée de liège, boulevard Haussmann, ou de la chambre mortuaire de la rue Hamelin³, à Paris. Dès 1906, dans son essai intitulé *Sur la lecture*, Proust consacre une longue réflexion à son rapport aux chambres sous un angle qui peut apparaître inattendu, tant la mémoire du romancier est indissociablement rattachée aux chambres bourgeoises patrimonialisées de ses demeures familiales et personnelles (Maison de Tante Léonie, chambre de Carnavalet...).

Car Proust, comme il le rappelle, a été autant, sinon davantage à certains moments de sa vie, un voyageur qu'un ermite sédentaire, reclus dans son lit d'écriture. Mais l'histoire littéraire scolaire, la critique comme certaines sociabilités littéraires, à l'instar de la « visite au

-
1. La citation qui compose le titre est tirée de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu. Le côté de Guermantes*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1920, p. 88. Avec les hôtels dont il va être question dans cet article, pensons aux adaptations biofictionnelles, par exemple, convoquant Proust et son œuvre dans le décor d'une chambre, emblématique : voir, par exemple, la mise en scène de la pièce *Dans la tête de Proust. Pastiche, collage et fabulations* de Sylvie Moreau, ou *La Chambre de liège* de Jean-Claude Brisville...
 2. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, vol. I : *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 3.
 3. Sabine Audrerie, « Jean-Yves Tadié : Il faut imaginer Proust dans son lit, écrivant sur ses genoux... », *La Croix*, 16 octobre 2013 ; Olivier Wickers, *Chambres de Proust*, Paris, Flammarion, 2013 ; Ayano Hiramitsu, *Les Chambres de la création dans l'œuvre de Marcel Proust*, Paris, Honoré Champion, 2019 ; Daniel Fabre, « Marcel Proust en mal de mère. Une fiction du créateur », *Gradhiva*, n° 20, 2014, p. 48-83.

grand écrivain⁴ », ont tôt fait d'assigner bourgeoisement l'écrivain à résidence pour bâtir une légende admirable accordant harmonieusement « l'auteur, sa vie, son œuvre ». Néanmoins, Proust se dit être un homme de chambre(s), mais de chambres qui lui seraient autres, étrangères :

Pour moi, je ne me sens vivre et penser que dans une chambre où tout est la création et le langage de vies profondément différentes de la mienne, d'un goût opposé au mien, où je ne retrouve rien de ma pensée consciente, où mon imagination s'exalte en se sentant plongée au sein du non-moi ; [...] je ne me sens heureux qu'en mettant le pied – avenue de la Gare, sur le Port ou place de l'Église – dans un de ces hôtels de province aux longs corridors froids [...] en posant ici et là ses affaires, en jouant le maître dans cette chambre pleine jusqu'aux bords de l'âme des autres et qui garde jusque dans la forme des chenets et le dessin des rideaux l'empreinte de leur rêve⁵.

Le romancier affirme avoir besoin d'écrire dans un espace non familier pour accéder à son espace intérieur, son « moi intime⁶ », d'où surgit la création littéraire. Et de préciser, quelques mots plus haut : « Je laisse les gens de goût faire de leur chambre l'image même de leur goût et la remplir seulement de choses qu'il puisse approuver⁷. »

Telle paraît être justement la démarche singulière de certains hôteliers qui, depuis plus de vingt ans, se saisissent de la « figure⁸ » de Proust dans un contexte favorable au tourisme expérientiel⁹, à la dépublicitarisation¹⁰ et aux médiations du patrimoine littéraire hors le livre¹¹, dans une renégociation structurelle avec la culture savante. À rebours de l'altérité recherchée par l'écrivain à l'hôtel, ils proposent à leur clientèle une chambre « à leur goût » et « à l'image » du Proust qu'ils imaginent au prisme de motifs nourris par des biographèmes¹² et des mythèmes¹³ tout à la fois cohérents et récurrents, mais aussi distincts les uns des autres en fonction de la nature et des finalités des médiations investies. Ces chambres, toutefois, ne correspondent guère aux chambres impersonnelles « de ces hôtels de province aux longs corridors froids » au sujet desquelles le romancier bâtit une sorte de « philosophie de l'ameublement » (en référence au texte d'Edgar Allan Poe, 1840), personnelle celle-là. Comment

4. Olivier Nora, « La visite au grand écrivain », dans Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t. II, *La Nation*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1986, p. 563-587.

5. Marcel Proust, « Journées de lecture », dans *Pastiches et Mélanges*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1921 [1919], p. 234-235.

6. Delphine Saurier, « La figure de l'auteur comme médiation littéraire. L'autoportrait de Marcel Proust », dans Audrey Alves et Maria Pourchet (dir.), *Les Médiations de l'écrivain*, Paris, L'Harmattan, 2011.

7. Proust, « Journées de lecture », *op. cit.*, p. 234.

8. Delphine Saurier, « Médiation(s) du lieu littéraire et figure(s) de Marcel Proust », *Recherches & Travaux*, n° 96, « Ancrages territoriaux de la littérature », dir. Mathilde Labbé, 2020.

9. Séverine Portet, « Du tourisme expérientiel au tourisme transformationnel », Agence régionale du tourisme Grand Est, www.art-grandest.fr, 2 juin 2021.

10. Karine Berthelot-Guiet, Caroline Marti de Montety et Valérie Patrin-Leclère, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation, une théorie des métamorphoses du publicitaire », *Semen*, n° 36, « Les nouveaux discours publicitaires », dir. Marc Bonhomme, 2013.

11. Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, « Introduction », *Littérature*, n° 160, « La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », 2010, p. 3-13.

12. Roland Barthes, *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Seuil, 2002, p. 706.

13. Claude Lévi-Strauss, « La structure des mythes », dans *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

expliquer ce hiatus entre les réflexions de Proust concernant les chambres et ce qu'il advient des chambres hôtelières dites « proustiennes » ?

Pour envisager cette problématique, l'article analyse les appropriations touristiques de la figure de Proust mises en place dans des établissements hôteliers et dans des villes directement ou indirectement liés à la biographie et à l'œuvre proustiennes, au travers de l'espace proustien de la chambre qu'ils contribuent à construire comme privilégié. L'enquête a été menée auprès de l'Hôtel Le Swann (Paris, 8^e arrondissement), la Maison Proust (Paris, 3^e arrondissement), le Ritz Paris (Paris, 1^{er} arrondissement), la chambre Marcel Proust au Donjon-Domaine Saint Clair (Étretat) et la chambre 414 du Grand Hôtel de Cabourg¹⁴. Les sites web des structures ont été analysés et des entretiens ont été réalisés. De multiples questions ont accompagné et guidé l'exploration du terrain : ne s'agit-il que de captation de (haute) valeur pour les hôtels¹⁵ ? Cette trivialisat ion renforce-t-elle (ou non) le patrimoine littéraire proustien¹⁶ ? Un tel patrimoine littéraire a-t-il besoin de tels lieux marchands pour vivre ? Non, bien sûr. Mais cela ne signifie pas que ces lieux ne nourrissent pas l'œuvre. En quoi viennent-ils la densifier ? Pour qui ? Est-ce que cette présence littéraire suscite une expérience hôtelière différente ? Est-on encore consommateur ou bien un peu visiteur lorsque l'on dort dans ces chambres, en écho à ces auteurs qui passent une nuit au musée (collection « Ma nuit au musée » aux éditions Stock) ? Ces chambres extimes¹⁷ participent-elles à un continuum dans une expérience proustienne (du lecteur comme du non-lecteur), leur permettant d'être affectées par une valeur de patrimonialité ?

De ces nombreuses questions qui permettent de saisir l'ampleur du processus qui nous intéresse, nous retenons, pour cette contribution, celle des mises en scène¹⁸ et en récits de ces chambres par les établissements hôteliers. Nous verrons comment ces dispositifs scéniques et narratifs, relevant d'une économie dite de « l'expérience¹⁹ », ont des effets de sens et peuvent susciter un effet de vraisemblance troublant à la fois les échelles de temps (la Belle Époque et maintenant), les espaces sociaux (secteur touristique, champ littéraire et monde des musées) et l'appréhension d'une stricte frontière entre illusion fictionnelle et réalité (l'œuvre et la référence à l'auteur).

14. L'article ne considère pas les diverses chambres d'hôtels, plus ou moins identifiables, que l'écrivain a fréquentées et qu'il convoque indirectement dans l'essai de 1906, par exemple, à l'instar de l'appartement 105 des Roches noires, à Trouville, qu'occupe Marguerite Duras (cf. *La Vie matérielle*, Paris, P.O.L., 1987). L'article ne considère que les chambres qu'il est aujourd'hui possible de louer. Ajoutons que la démarche comprenait initialement six chambres : les chambres d'hôte du Château de Swann (Illiers-Combray) n'ont pas été accessibles malgré nos demandes et nos multiples déplacements sur les lieux.

15. Marie-Clémence Régnier, « Les "hôtels littéraires" à Paris : une patrimonialisation 4 étoiles de l'objet littéraire ? », *Culture & Musées*, n° 38, « Patrimonialisations de la littérature », dir. Marcela Scibiorka, Mathilde Labbé et David Martens, 2021, p. 225-249.

16. Yves Jeanneret, *Penser la trivialité*, vol. 1 : *La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès Lavoisier, 2008.

17. Serge Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88, « Cultures du numérique », dir. Antonio A. Casilli, 2011, p. 83-91.

18. Émilie Flon, *Les Mises en scène du patrimoine. Savoir, fiction et médiation*, Cachan, Hermès-Lavoisier, coll. « Communication, médiation et construits sociaux », 2012.

19. Solène Bargain et Sandra Camus, « L'expérience : une approche conceptuelle au service du tourisme », *Mondes du tourisme*, n° 13, 2017.

Les intentions hôtelières : une « authenticité » en forme de constellation

Si les cinq établissements hôteliers forment un tout cohérent en tant qu'établissements haut – voire très haut – de gamme²⁰, les références à la figure de l'écrivain s'y déclinent de manière contrastée. En effet, il se cache, derrière la bannière commune de l'« authenticité²¹ », un travail distinctif de la « figure » selon d'une part, le rapport de l'hôtel à la vie et à l'œuvre de l'auteur (peut-il être considéré comme un « lieu de mémoire » ?), d'autre part la présentation d'une collection référant à la vie ou à l'œuvre de Proust (principalement la *Recherche*, mais pas exclusivement).

La « chambre 414 - Marcel Proust » du Grand Hôtel de Cabourg constitue le premier repère chronologique du corpus : elle a été conçue comme un mémorial dans les années 1972-1974 lors de la réfection générale de l'établissement mise en œuvre par Bruno Coquatrix, maire à partir de 1971 de la ville, dont il dirige le casino. Remarquable dès lors, le fait que le lieu prenne la forme d'une pseudo-reconstitution patrimoniale et spectaculaire, sous l'impulsion de celui qui a été un entrepreneur du spectacle toute sa vie. En outre, si l'hôtel est factuellement associé à la biographie de l'écrivain qui y séjourne à partir de 1907, aucun document n'atteste qu'il ait jamais fréquenté cette chambre précisément, à la différence d'autres parties de l'établissement²². La chambre se trouve à l'étage où Proust logeait, mais elle n'a rien à voir avec ce que le jeune Marcel a connu (un hôtel au style éclectique), ni à ce que le narrateur décrit dans la fiction (une chambre au style « bavarois », pays ennemi, donc impossible à voir en France à l'époque)²³. Une notice explicative murale avec un portrait photographique de Marcel Proust est installée dans la chambre. Cet appareillage rappelle ceux des lieux de mémoire : comme dans une maison fréquentée par un « illustre », ce dispositif muséographique classique (le panneau scriptovisuel) se voit déléguer la mission de tisser le lien de l'auteur au lieu. Mais cette « chambre-lieu patrimonial » est aussi une « chambre-lieu fictionnel ». En effet, l'installation d'une bibliothèque sur l'un des murs suggère des effets de reflet de la mer dans les vitres du meuble, rappelant aux lecteurs initiés un passage tiré de l'œuvre :

Le tapissier bavarois [...] avait varié la décoration des pièces et sur trois côtés fait courir le long des murs [...] des bibliothèques basses, à vitrines en glace, dans lesquelles, selon la place qu'elles occupaient [...]

-
20. Le Swann et le Donjon (4*) proposent un séjour à partir de 160 € pour une clientèle d'affaires, de touristes surtout, des étrangers (Américains, Anglais, Russes) et des amateurs lettrés de Proust et de tourisme littéraire dans le cas présent. Le passage aux 5* marque un passage à une autre tranche de prix et à un public, souvent étranger, plus fortuné aussi, parmi lesquels se trouvent des amateurs de l'écrivain : le Grand Hôtel (à partir de 350 €), Maison Proust (à partir de 1250€) et le Ritz (à partir de 6200€).
 21. Saskia Cousin, « Authenticité et tourisme », *Les Cahiers du Musée des Confluences*, t. 8, « L'Authenticité », dir. Véronique Chabert-Grangeon, 2011, p. 59-66.
 22. Jean-Paul Henriot, *Cabourg*, Rouen, Éditions des Falaises, 2024 : merci beaucoup à l'intéressé et à Annick Polin pour cette information. Proust loge côté jardin puis côté mer, à partir de 1911.
 23. Sophie Basch, « Les bibliothèques vitrées de Balbec », dans *Rastaquarium. Marcel Proust et le « modern style » : arts décoratifs et politique dans À la recherche du temps perdu*, Turnhout, Brepols, coll. « Le champ proustien », 2014, p. 114 et 123.

telle ou telle partie du tableau changeant de la mer se reflétait, déroulant une frise de claires marines, qu'interrompaient seuls les pleins de l'acajou [...]»²⁴.

Ce passage convoque, par là même, l'ombre portée des lieux fictionnels, en l'occurrence le Grand Hôtel de Balbec, inspiré de celui de Cabourg. En ce sens, la chambre s'apparente à un îlot hétérotopique²⁵ dans l'établissement entre lieu réel (accueillant un consommateur), lieu mémoriel (accueillant un visiteur) et lieu fictionnel (accueillant un lecteur). Ses murs, miroirs réfléchissants, image d'une page d'écriture, sont le support d'une expérience de l'altérité dans laquelle le narrateur se mire :

Là, [l]e mur est donc le contraire d'un espace neutre, blanc, lisse, opaque ou aveugle ; ce mur-miroir étant plutôt comme la page d'un livre – une toile ou un écran de cinéma – sur lequel vient s'écrire le récit fragmentaire d'un monde qui ne cesse de changer à mesure qu'il défile, emporté par le temps²⁶.

La suite du Ritz s'inscrit elle aussi dans la catégorie des lieux proustiens que la biographie de l'auteur authentifie sur le fondement de l'abondante correspondance que l'écrivain nourrit sur le sujet : le romancier fréquente assidûment les salons et étages du palace dès son inauguration, à laquelle il assiste en 1898, aux côtés d'autres plumes littéraires célèbres qui façonnent la légende du lieu (Colette, Rostand, Hemingway...)»²⁷. Proust, qui a contribué à la renommée de l'établissement (y compris par la description des travers des élites le fréquentant²⁸) se voit consacrer trois espaces complémentaires dans l'hôtel : une suite inaugurée en 2016, après la réouverture du site après des travaux d'envergure (mais elle portait déjà son nom au moins à partir de 2005), d'une part ; depuis les années 1990, le salon qui sert de décor au goûter français sucré vis-à-vis duquel la madeleine proustienne entre en résonance (*tea-time*) d'autre part ; enfin, un troisième espace est dédié à la figure proustienne : le Comptoir du Ritz où règnent en vedette l'un des emblèmes de l'univers proustien, la madeleine, et l'une de ses thématiques phares, la mémoire de l'enfance.

En effet, le pâtissier François Perret prépare là des pâtisseries traditionnelles familiales des enfants (madeleine, marbré...). À l'approche des fêtes de Pâques, au printemps 2024, il a d'ailleurs créé une fausse édition, « Ritz », en trompe-l'œil de la chronique de Proust intitulée « Au seuil du printemps²⁹ » : d'une couverture en chocolat s'échappent des feuilletés où l'on peut lire un extrait du texte en question³⁰. L'établissement décline ainsi la référence

24. Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, III^e partie : « Noms de Pays : le nom », dans *À la Recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 376.

25. Michel Foucault, « Des espaces autres », dans *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard, 2001, p. 1571-1581.

26. Jacques Cardinal, « Le bon ange de la certitude. À l'origine du sujet et du nom chez Proust », *Protée*, vol. 28, n° 1, « Variations sur l'origine », dir. Jacques Cardinal, 2000, p. 77.

27. Claude Roulet, *Tout sur le Ritz !*, Paris, La Table Ronde, 2016 (rééd. Claude Roulet, *Ritz : une histoire plus belle que la légende*, Paris, Quai Voltaire, 1998).

28. Nicolas de Rabaudy, « Comment Marcel Proust s'est inspiré de la clientèle huppée du Ritz pour écrire "À la recherche du temps perdu" », www.slate.fr, 2 mai 2021.

29. Marcel Proust, « Au seuil du printemps : Épinettes blanches, Épinettes roses », *Le Figaro*, 21 mars 1912.

30. Anaïs Clavell, « Le Ritz Paris dévoile une création hommage à Proust », www.journalduluxe.fr, 20 février 2024.

proustienne à l'envi autour d'un double axe hôtellerie/gastronomie fine qui structure les appropriations de la littérature au sein du secteur du luxe plus généralement.

Du côté des espaces communs, on trouve des lieux de mémoire fréquentés par l'auteur, devenant supports à l'évocation, à la fois du travail d'écriture (pour Proust le Ritz est un observatoire de la société mondaine) et de la littérature proustienne (avec les variations à partir des personnages et des objets ayant inspirés la *Recherche*).

Du côté de la suite, Proust est présent à travers son portrait encadré, ses livres à disposition du lecteur, une table, un mobilier luxueux historiciste : c'est un Proust plus intime, « solitaire », retiré du monde et tourné vers la lecture, l'écriture et la contemplation ou bien des sociabilités plus intimes. En ce sens, la suite peut donner (à tort) l'impression à son occupant de séjourner dans la chambre de Proust, lui qui n'en occupa pas personnellement sur place. Le parcours de réservation de la chambre sur le site web met à disposition toutes les informations concernant la présence de Proust au Ritz, évitant à l'espace hôtelier toute information sur l'auteur à travers des formes muséographiques, contrairement au Grand Hôtel de Cabourg. Ainsi, celui qui vient vivre une expérience – qu'elle soit hôtelière, patrimoniale ou littéraire – est immergé dans un continuum « décor, décoration, décorum » qu'il a choisi et que rien ne vient troubler.

Formant un ensemble protéiforme et polychrétique³¹, ces lieux appuient le projet de l'établissement de faire valoir son identité et son histoire singulières au travers de son patrimoine en général, en particulier de la littérature, patrimoine collectif qui, lui, ne lui est pas propre. Cette perspective, si elle a toujours existé, est soutenue aujourd'hui par la politique RSE (Responsabilité Sociale des Entreprises) de l'établissement, qui comprend un volet « Patrimoine » dont la démarche doit être « authentique, légitime et respectueuse »³². Les relations du Ritz avec les ayants-droit de Marcel Proust et Jean-Yves Tadié, reconnu comme un grand spécialiste de Proust, témoignent de cet engagement, selon notre interlocuteur.

Le statut de l'Hôtel littéraire Le Swann, à Paris, est différent. Il s'agit d'un établissement situé dans un quartier très fréquenté par l'écrivain et où il a vécu : le VIII^e arrondissement est en effet l'épicentre de l'existence parisienne de Proust, comme de bien des personnages de la *Recherche*, roman des élites parisiennes, avec la plaine Monceau ou encore le bois de Boulogne³³. Cependant, le romancier n'a pas fréquenté le bâtiment, bien que ce dernier ait pu accueillir des figures littéraires³⁴. Le nom de l'hôtel, emprunté à un personnage fictionnel, témoigne de cette inflexion. Il rappelle une tradition mondaine qu'on retrouve chez Saint-

31. Jeanneret, *Penser la trivialité*, op. cit. La « polychrésie » désigne la multitude des appropriations possibles auxquelles se prêtent les idées et les représentations.

32. De fait, tout nouveau collaborateur se voit formé, l'espace d'une journée, aux questions patrimoniales. Entretien en visioconférence avec Arnaud Leblin, le 24 juin 2024. Il existe d'ailleurs aussi un Prix Ritz-Paris-Hemingway.

33. Michel Erman, *Le Paris de Proust*, Paris, Éditions Alexandrines, 2015 ; Raczymow Henri, *À la recherche du Paris de Marcel Proust*, Paris, Parigramme, 2021.

34. « L'adresse du 11 rue de Constantinople a déjà une histoire littéraire car le célèbre poète hongrois Endre Ady y demeura lors de ses voyages parisiens entre 1904 et 1911 et il vécut dans ses murs une histoire d'amour passionnée. » (Entretien avec Jacques Letertre, le 12 juin 2024).

Laurent et Bergé au Château Gabriel³⁵, par exemple, et que les hôtels ont fait leur depuis longtemps : donner le nom d'un personnage à une pièce, une chambre en l'occurrence. Si Le Swann est proustien, outre son nom – sans doute peu identifiable pour les non-initiés et hors contexte du reste –, c'est qu'il renferme une précieuse collection de manuscrits, d'éditions rares et originales, d'objets et d'œuvres d'art liés à Proust, à ses proches et à son époque. Mais avant d'être « proustien », l'hôtel est « littéraire ». On y trouve, en effet, des centaines d'éditions de l'œuvre dans différents formats, des ouvrages de critique dans l'espace d'accueil, des fac-similés de manuscrits dans des vitrines d'exposition typiques de la première moitié du xx^e siècle, de nombreuses citations d'escorte d'ordre muséographique, apposées aux murs de l'hôtel³⁶. Celui qui fréquente l'hôtel, d'ailleurs interpellé en tant que « visiteur » dans les documents mis à sa disposition dans les chambres, est placé en position de lecteur assurément : « Une chronologie illustrée résumant les principales étapes de la vie de Proust est visible à l'entrée de l'hôtel. Tout près, une douche sonore vous permet d'écouter des extraits de la *Recherche* lus par de grands acteurs³⁷. » Dans les chambres, le visiteur est invité à lire, voire à écrire : une affichette explique le personnage de la chambre, figuré sur l'aquarelle de Jean Aubertin, un tome de l'œuvre de Proust est posé sur la table de nuit, enfin un bloc de papier et un crayon à papier attendent sur la table, avec un marque-page. L'univers des lettres irrigue l'expérience de séjour.

Finalement, si l'hôtel Le Swann emprunte aux codes des bibliothèques et des musées, il est devenu, de surcroît, un lieu culturel et intellectuel de premier plan : l'établissement est adossé à la Société des Hôtels Littéraires qui

est née du désir de faire partager la passion des livres et de la littérature à des hôtes venus de tous les horizons. Forte de sa conviction que la culture est la clef de voûte du développement durable – une dimension partagée par l'Unesco dans son Programme 2030, et qu'elle doit être accessible au plus grand nombre, notre entreprise a décidé de répondre aux enjeux sociétaux actuels et de contribuer à l'intérêt général en mettant ses ressources au service d'un objectif culturel qui est sa raison d'être³⁸.

En effet, il est le décor de nombreux événements (lectures, conférences, remises de prix...) où se côtoient touristes de passage, amateurs, lecteurs et spécialistes de Proust. Jacques Letertre, président de la Société des Hôtels Littéraires, affirme enfin sa ferme volonté de pousser le souci du détail le plus loin possible dans une exigence d'authenticité : « Nous sommes dans la justesse et la précision. Par exemple, nous offrons à notre clientèle le café de Proust : le café Patin. C'était important de le faire³⁹. » De ce point de vue, les relations avec le monde universitaire et éditorial, ainsi que la valorisation de celles-ci dans la communication de l'hôtel contribuent à façonner l'éthos culturel, intellectuel et savant du lieu :

35. Musée Yves Saint Laurent, « 1983. Achat du Château Gabriel », museeyslparis.com.

36. Isabelle Roussel-Gillet, « Les citations littéraires dans les expositions : usages et effets », *Lettre de l'OCIM*, n° 202-2023, 2022, p. 88-91.

37. Société des Hôtels Littéraires, « Hôtel littéraire Le Swann », www.hotelslitteraires.fr.

38. Société des Hôtels Littéraires, « La Société des Hôtels Littéraires devient Entreprise à mission », www.hotelslitteraires.fr.

39. Entretien avec Jacques Letertre.

Il faut être indiscutable sur le plan universitaire. Chaque livret qui décrit chaque chambre a été revu par le plus grand spécialiste, Jean-Yves Tadié pour Marcel Proust. Le grand public a un intérêt pour l'ambiance et pour le Paris d'une certaine époque. Il n'y a pas de faute de goût possible⁴⁰.

La Maison Proust propose elle aussi une appropriation de la figure proustienne à tous les étages. Elle consacre intégralement l'établissement à l'écrivain qui lui donne son nom, en plus des chambres du dernier étage (pouvant faire suite) vers lequel on s'élève, après plusieurs étages consacrés à des figures historiques mondaines, des peintres et des écrivains. Toutefois, le lien à la biographie de Proust est beaucoup plus ténu que dans les trois premiers cas étudiés, puisque Proust ne fréquentait guère le Marais, où se situe l'hôtel et qu'il n'entretenait aucun lien au lieu concerné. La référence à l'écrivain prend forme grâce à deux dispositifs : la décoration et le discours. Ce dernier, en l'espèce un « storytelling » (terme employé par les intéressés⁴¹), fait système. L'enjeu est de construire un monde cohérent et vraisemblable reposant sur un « double ancrage », à la manière de la biofiction, entre réalité et fiction⁴², un monde offrant à ses occupants « une immersion vertigineuse, authentique et sincère, dans cet âge d'or de la Belle Époque⁴³ ». La Maison n'est pas un lieu de mémoire proustien, ni un lieu de la littérature ; le régime de référentialité ne relève pas de la vérité historique ou savante. L'hôtel s'affirme comme un « lieu incarné », à la fois par le travail de l'architecte d'intérieur et décorateur Jacques Garcia, et par le travail d'ameublement et de décoration des fondateurs. L'« esprit de Proust » est présent par le biais de médiations diverses :

un exemplaire de *Du côté de chez Swann*, dédié par l'auteur, une lettre de Marcel Proust à la princesse Soutzo, de rares tableaux anciens originaux, notamment des œuvres de Jacques-Émile Blanche, Jean Béraud, Giovanni Boldini, Auguste Toulmouche, Paul-Albert Laurens, Léon Bonnat, Eduardo Leon Garrido, Jean Cocteau, ainsi qu'un portrait de Marcel Proust réalisé par Jacques Aymer de la Chevalerie⁴⁴.

On imagine alors un geste de la main de Proust, un regard sur un tableau, une présence de l'auteur via celle du peintre qu'il a fréquenté et qui est lui-même représenté par son tableau : autant d'indices qui remplacent le lien direct à la biographie de l'auteur et assurent une impression d'authenticité.

Le troisième né de la collection d'hôtels cinq étoiles de la marque « Maisons particulières » (automne 2022) ancre Proust dans un hôtel particulier qu'il aurait pu fréquenter. Le nom de l'établissement suggère ainsi, à première vue, qu'il s'agirait d'un domicile, fantasmé, de l'écrivain, à ceci près que l'absence de complément du nom pose un garde-fou à cette

40. *Ibid.*

41. Entretien avec Yoni Aidan, co-fondateur et président de la Collection Maisons Particulières, le 5 juin 2024.

42. Mickael Lackey et Laura Cernat, « Reconstructing the Author through Biofiction's Anchored Imagination », dans Alison Gibbons and Elizabeth King (dir.), *Reading the Contemporary Author: Narrative, Authority, Fictionality*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2023, p. 157-178.

43. Voir le site web de l'hôtel : www.maison-proust.com.

44. Entretien avec Yoni Aidan.

interprétation hâtive. À cet égard, le nom de l'établissement fait davantage écho à l'onomas-tique marchande des maisons d'artisanat, du luxe... que l'hôtel convoque d'ailleurs largement dans sa décoration⁴⁵, laquelle ambitionne de « restituer la splendeur des salons parisiens de la Belle Époque, au plus près du chef d'œuvre de Marcel Proust⁴⁶ ». L'objectif de l'hôtel est bien de raconter une histoire qui initie aux univers littéraire et biographique proustiens, associé à un espace-temps historique particulier dans lequel le visiteur est invité à s'immerger par les sens et par l'esprit. La figuration proustienne captée repose ici sur un biographème précis : conformément à une tendance mythographique actuelle, Proust est valorisé comme le dandy et le mondain assidu des années 1890 et 1900⁴⁷, avant une période marquée par l'entrée dans le sacerdoce littéraire autour de la *Recherche* et, les dix dernières années de la vie de l'écrivain, dans une retraite quasi solitaire qu'il s'impose peu à peu pour écrire son chef-d'œuvre et pour préserver sa santé, de plus en plus fragile⁴⁸.

Aussi n'est-il pas anodin que ce Proust 1900 ne soit pas le Proust en gloire de la maturité littéraire et de la *Recherche*, le Proust des chambres d'écriture et du sacerdoce d'écriture, mais le Proust de la gestation du grand-œuvre et des essais dans lesquels il pose ses jalons poétiques et esthétiques. Ces deux figurations sont particulièrement intéressantes car elles illustrent la façon dont, progressivement, la figure Proust se fige dans le temps, les espaces et les objets, malgré les travaux scientifiques qui les nuancent fortement, voire les infirment : Proust écrivait avant 1900 et a continué ses explorations mondaines, y compris lorsqu'il séjournait dans sa « chambre de liège ». Cette bipartition, qui repose sur les motifs de l'écrivain dandy d'un côté et du corps écrivain et souffrant de l'autre, est aisée à saisir, à incarner et à faire circuler dans l'espace public. Par contraste, Le Swann est le seul établissement à s'intéresser au Proust en gloire et à la réception de son œuvre au prisme de ses adaptations notamment (costume de scène, œuvres d'art, de design, éditions...).

Entre ces grandes figurations (le dandy dans le Marais, le mondain au Ritz, le jeune Marcel en villégiature à Cabourg, le grand écrivain et le voyageur au Swann), il y a l'élaboration d'une conception radicale de l'exposition biographique de soi que l'écrivain formule dans l'essai que la postérité connaîtra sous le titre de *Contre Sainte-Beuve* (1908) et que l'écriture de la *Recherche* nuancera considérablement. Il est remarquable, de ce point de vue, que les appropriations hôtelières de Proust soulèvent la question, à des degrés d'orthodoxie divers, de l'étanchéité que Proust revendique entre « soi biographique » et « soi littéraire », dans l'héritage de l'impersonnalité flaubertienne vis-à-vis de ce moment charnière de sa réflexion

45. Pendant l'entretien que nous avons conduit avec lui, Yoni Aidan a indiqué qu'« il aura fallu 2200 mètres de tissus pour réaliser la Maison Proust, Hotel & Spa La Mer. Les tissus ont été réalisés par les éditeurs suivants : Pierre Frey, Rubelli, Lelièvre, Edmond Petit, Gainsborough, Bisson Bruneel, Casamance, Dedar, Jane Churchill, Samuel & Sons, Verasetta ».

46. *Ibid.*

47. Simone François, *Le Dandysme et Marcel Proust : de Brummel au Baron de Charlus*, Bruxelles, Palais des académies, 1956. Voir, par exemple, *Les Trésors de la littérature*, n° 16, « Marcel Proust : observateur des mondanités », août-octobre 2022 ; *Lire magazine littéraire. Les classiques*, n° 11, « À la recherche de Marcel Proust : "Quand l'écrivain se fait satiriste, sociologue ou philosophe" », décembre 2022.

48. La première période concerne le premier volume de la somme biographique de Jean-Yves Tadié, la suivante le second, toutes deux sous-périodisées (*Marcel Proust. Biographie*, Paris, Gallimard, 1996).

puisqu'il paraît alors renoncer à son œuvre. Toujours est-il que les connaisseurs et les amateurs peuvent identifier là des biographèmes, des mythèmes et des références globales à la biographie, à l'œuvre et à l'époque de l'écrivain, tandis que le non-initié découvre, sans prérequis, des clés d'initiation à ce monde. Le visiteur est invité à accepter, comme à l'entrée d'un spectacle en quelque sorte, de pénétrer dans une forme de fiction défamiliarisante au plan historique et géographique apparentée à un voyage dans le temps et dans l'espace pour « retrouver » le Paris 1900. De façon voulue ou non, le scénario adopte ainsi littéralement l'une des trames de la réflexion proustienne sur la mémoire et l'expérience, non linéaire, du temps, dans un espace qui ne se veut aucunement une reconstitution historique du Paris proustien, mais une évocation créatrice – au risque du malentendu, toutefois, quand le discours promotionnel emploie une formule du type « le temps se serait arrêté⁴⁹ ».

La « chambre Marcel Proust » au Donjon, à Étretat, est située dans un hôtel quatre étoiles de la station balnéaire, dans le corps de bâtiment historique. Elle participe de la refonte de l'identité et de l'image de l'établissement après la pandémie de 2020 qui a marqué le secteur hôtelier. Elle suggère l'atmosphère feutrée d'un intérieur mondain de la Belle Époque, fil rouge thématique et décoratif choisi pour valoriser l'histoire de l'hôtel en résonance avec l'âge d'or du village⁵⁰. La dimension narrative et fictionnelle est là assumée et développée dans des scénarios individualisés pour chaque hôte illustre et chaque chambre : le site web et les publications sur les réseaux sociaux relaient un storytelling fondé sur des éléments vraisemblables et étayés par des éléments historiques, mais aussi volontiers fantasmatiques. Comme rue de Picardie (Maison Proust), les hôteliers ont réalisé des recherches sur Proust pour appuyer leur entreprise sur un fonds documentaire nourri d'informations fiables (biographies, critiques savantes⁵¹...). Le lien à Proust est noué par l'intermédiaire de figures historiques qui ont fréquenté la station et qui ont joué un rôle important dans sa vie et pour son œuvre, non sans faire référence indirectement, enfin, à la place de la Normandie et de ses côtes notamment dans la *Recherche* (Cabourg, Trouville ?...)⁵². Ainsi, la chambre est placée sous le signe de deux figures de femmes mondaines emblématiques de l'époque dont les propres attaches normandes légitiment par ricochet la présence de Proust dans un établissement étretatais :

Alors qu'adolescent il a bien connu Trouville, Le Tréport ou Cabourg, Marcel est attiré vers Étretat par 2 femmes qu'il admire : Anna de Noailles et Sarah Bernhardt. Dans l'intimité de cette chambre caractérisée par une belle cheminée et une unique petite fenêtre bordée de lierre, il pourrait bien écrire mais il préfère y recevoir ses amis pour dissenter sur les affres et les plaisirs de la vie. Située au-dessus de la bibliothèque, au 1^{er} étage du Donjon, cette chambre donne de sa fenêtre bordée de lierre, sur la grande tour du Donjon⁵³.

49. Voir le site web de l'établissement : www.ritzparis.com.

50. Entretien Omar Abodib, le 27 avril 2024.

51. Yoni Aidan précise que les recherches documentaires ont duré plus de trois ans.

52. Cynthia Gamble et Matthieu Pinette, *Ruskin, Proust et la Normandie : aux sources de La Recherche*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque proustienne », 2022.

53. Le Donjon, « Marcel Proust », www.hoteletretat.com.

Le dispositif de médiation privilégié rend compte de façon significative de cet entre-deux qu'entretient le discours de l'hôtel, à la croisée de la réalité et de la fiction : il s'agit d'un exemplaire artefactuel d'un titre de presse, qui ancre le discours dans la réalité des « choses vues » et vérifiées, du moins vérifiables. *La Gazette*, d'ancrage local, est mise en page pour faire illusion eu égard aux pratiques éditoriales de la Belle Époque. Elle expose l'histoire de la maison, de la station, des personnages historiques, de l'« illustre » valorisé dans la chambre sur un fond narratif d'ordre fictionnel :

Marcel vient très souvent nous voir au Domaine Saint Clair, accompagné ou seul. Voilà deux années maintenant qu'il a perdu sa maman chérie, l'être de sa vie, sa chère et tendre. [...] Marcel rivalise de classe lorsque Monsieur Paul et Mademoiselle Baker sont présents au Domaine. Les deux dandys illuminent ensemble les salons de tous leurs feux. Les montres de coquetteries en deviennent « théâtre ». Mais rien ne lui est plus cher que de rencontrer son amie Anna de Noailles.

Des encadrés proposent un *digest* thématique, historique et biographique succinct résumant des informations à retenir sur l'œuvre, la place de l'auteur dans son époque, des moments marquant de sa vie (la figure maternelle en l'occurrence) sur le fondement d'une mise en regard entre l'homme et l'artiste :

Une Vie

Marcel Proust est né dans un milieu bourgeois et cultivé, d'un père médecin et d'une mère juive. Il souffre dès ses neuf ans de terribles crises d'asthme [...].

L'Artiste

Alors qu'il est jeune chroniqueur et journaliste mondain, Marcel Proust est à l'écriture du *Jean Santeuil* telle une première ébauche d'*À la recherche du temps perdu*. La perte de sa mère en 1905 sera vécue comme une blessure que rien ne viendra panser.

Les cinq établissements sont contraints, dans leur définition, par deux éléments essentiels : le rapport du lieu à l'écrivain et/ou à l'œuvre, ainsi que la possession d'une collection en rapport avec l'écrivain et/ou avec l'œuvre. Ces deux variables définitionnelles se rapportant au lieu de mémoire et à la littérature polarisent les hôtels, les assignant à des places très différentes dans la sphère hôtelière et leur permettant alors la formulation d'une narration distinctive. De fait, dans le cadre des entretiens, les autres établissements sont suggérés ou clairement mentionnés afin de mieux s'en démarquer sur la base d'une valeur d'« authenticité ». Celle-ci est structurelle dans le tourisme expérientiel, *a fortiori* dans les évolutions qu'il suit en matière de développement personnel, d'éthique et d'esthétique, autant de visages alternatifs au sur-tourisme et au tourisme mainstream. Cette valeur est polysémique puisqu'elle réfère tantôt à la fréquentation des lieux par Proust, à l'exigence scientifique dans l'acte de reconstitution ou d'évocation, à l'insertion dans le monde académique, à la restitution de l'ambiance Belle Époque.

Mises en scène, en espace, en récit : les motifs de la figure proustienne

C'est au nom de l'authenticité et selon la place occupée dans cette constellation hôtelière dessinée par le rapport à Proust, que les établissements déploient des mises en scène, en espace et en récit, qui assurent concrètement leur distinction. Elles reposent sur la mobilisation de motifs caractéristiques de l'œuvre et de myèmes associés à sa pensée et sa personne.

La mise en scène des espaces de réception au Swann adopte une forme muséale autour de l'exceptionnelle collection proustienne de Jacques Letertre :

Dans l'espace d'exposition à l'entrée de l'hôtel, vous pourrez tenter de lire les 3000 pages de *La Recherche* sur un seul panneau grâce à une loupe. Il existe seulement dix exemplaires dans le monde de cet étonnant tableau contemporain. Un peu plus loin, deux créations d'un des plus célèbres grands couturiers de la Belle Époque, un corsage de robe du soir et le mantelet d'opéra porté par la marquise d'Aligre en 1905 et décrit par Proust dans *Sodome et Gomorrhe* sur les épaules de la marquise de Cambremer⁵⁴.

La forme muséographique classique qui accueille les occupants de l'Hôtel Le Swann est propre à cet établissement. Elle fait se conjuguer une collection de pièces anciennes à un mobilier hôtelier contemporain et des évocations de l'œuvre et de l'auteur (citations murales, luminaires en référence à la lanterne magique, chaîne de télévision consacrée aux hôtels littéraires et qui passe des documentaires sur les événements de la Société des Hôtels littéraires...). *A contrario* dans les autres établissements, la littérature s'exprime par une forme principalement immersive et décorative, supportée par des objets et mobiliers d'époque, autant d'effets théâtraux et suggestifs. Ceux-ci convoquent une ambiance feutrée propice à un certain recueillement – pour les amateurs de Proust du moins – devant un autographe porté à un imprimé original, sous vitrine, des reliques de son temps (une bouteille de cognac des années 1920⁵⁵), dans les parties communes de la Maison Proust (bibliothèque, couloir à l'entrée) ; un portrait encadré de Proust par Jacques-Émile Blanche, un écritoire avec des livres anciens sur la cheminée de marbre, à Étretat ; des fragments de manuscrits (mais en fac-similés) et une vaste bibliothèque d'ouvrages et de critiques sur Proust, à Cabourg.

La thématique du voyage, mise à l'honneur de manière essentielle par ces établissements à vocation touristique, revêt une double dimension : il s'agit de voyager dans le Paris (ou l'univers) de Proust, celui-là même que l'exposition du musée Carnavalet proposait à ses visiteurs en 2021, mais aussi de voyager dans le temps, en activant l'un des éléments capitaux de l'exégèse proustienne : capter les souvenirs du passé dans le présent pour « retrouver le temps perdu ». Du moins est-ce le motif central employé par la majorité des hôtels étudiés qui s'engagent dans une évocation décorative de la Belle Époque de Proust, quand le parti pris muséal du Swann conduit à davantage assumer une rupture temporelle entre passé et

54. Société des Hôtels Littéraires, « Hôtel littéraire Le Swann », www.hotelslitteraires.fr.

55. Bouteille de Château Laubade, Armagnac 1922 (date de disparition de Marcel Proust), infusé aux truffes noires du Périgord qui sert de base au Cocktail « Le Temps Retrouvé » conçu par Colin Field (Meilleur Barman du Monde) pour la Maison Proust, Hotel & Spa La Mer.

présent (les objets sont authentiques mais les infrastructures sont d'allure contemporaine). Aussi le Proust du Swann est-il mis à l'honneur comme l'auteur de la *Recherche*, l'écrivain, le génie littéraire, l'écrivain, manuscrits, éditions originales... à l'appui. Alors que la Maison Proust, le Donjon et le Ritz décentrent cette focale pour mettre à l'honneur le « dandy des dandys », le mondain, l'habitué des salons, des conversations d'alcôves dans les hôtels particuliers de l'aristocratie et de la haute-bourgeoisie parisienne comme des villégiatures provinciales. La rhétorique décorative et discursive, adossée à un storytelling très développé, invite le client à endosser l'identité des éminents intimes fréquentés par Proust en ces/ses lieux dans une démarche propre au secteur du luxe. Retournant la perspective pour déplacer l'accent de la figure proustienne, en lumière, au client, l'hôte est ainsi convié à se sentir « comme à la maison », à l'instar de Proust, parmi les grandes figures du Paris de l'« élite artiste » de la Belle Époque. Marquée par l'engouement suscité par les boutiques-hôtels à la source duquel les établissements du corpus puisent, cette démarche immersive conduit une partie des hôteliers à faire des choix décoratifs forts qui peuvent rappeler, avec plus ou moins d'exactitude historique selon les cas, les *period rooms*.

Au Donjon, Omar Abodib et son ami Arnaud Bertrand Devillers ont ainsi opté pour une ambiance intimiste feutrée, évoquant les conversations d'alcôve et les confidences dissimulées dans une chambre donnant non pas de façon théâtrale sur la mer et « l'aiguille » de la station – c'est à Sarah Bernhardt que revient ce rôle ! – mais sur la nature alentour. La chambre est dotée d'un lit à baldaquin aux murs rouges sombres. La vraisemblance décorative est assurée par les tentures, notamment : l'hôtel travaille avec des maisons de renom, à Paris et dans la région (Pierre Frey, Nobilis, Lelièvre, Les Tentureries au Havre, des tapissiers locaux), mais aussi au Liban (d'où Omar Abodib est originaire) ; cela rappelle les usages des élites à l'époque pour meubler leurs intérieurs et dont le narrateur de la *Recherche* ne cesse de se faire le témoin.

Au Ritz, on a misé sur un aménagement d'apparat avec les maisons de décoration familières des palaces parisiens, également convoquées pour l'ensemble des chambres portant des noms d'illustres ayant fréquenté les lieux : la suite propose de jouir des raffinements mondains du temps autour d'une table servant aux échecs ou à un *tea-time* en chambre, par exemple. La pièce à coucher, qualifiée d'« alcôve⁵⁶ » et à laquelle on parvient grâce à quelques marches initiatiques, est ornée d'une reproduction du portrait du maître des lieux par Jacques-Émile Blanche. Plus « intimiste » et feutrée, elle peut évoquer aux initiés, par ses teintes sombres, la chambre de liège de Proust, selon notre interlocuteur⁵⁷. La décoration, dans la partie « salon », est plus ostentatoire mais ne repose sur aucun fait historique tangible, comme l'indique l'emploi d'une reproduction en guise de portrait (dans la chambre) et celui d'une tenture en trompe-l'œil pour la bibliothèque ornant les murs de la partie salon donc et le Salon Proust, dans les parties publiques de l'hôtel. « Problème de place », volonté de ne pas se situer dans un domaine dont il n'est « pas expert » – la collection, l'exégèse, le musée –, le

56. Voir la page dédiée sur le site officiel de l'hôtel www.ritzparis.com.

57. Entretien en visioconférence avec Arnaud Leblin, directeur des Affaires institutionnelles et du Patrimoine du Ritz, le 24 juin 2024.

Ritz ne propose d'ailleurs pas de bibliothèque proustienne fournie, bien qu'il mette à disposition quelques volumes de la *Recherche* chez l'éditeur historique de Proust, Gallimard, notamment à l'adresse d'une clientèle d'amateurs américains et français. Non sans ironie, l'emploi du trompe-l'œil trouve une valeur inattendue aux yeux des initiés, comme le souligne avec humour notre interlocuteur : il rappelle les réflexions du narrateur sur ces livres et objets décoratifs que leurs propriétaires exposent à la vue de tous pour faire « chic et lettré », sans les ouvrir ! Dans la même perspective, il s'assure de l'exactitude et de la « légitimité⁵⁸ » de son action proustienne auprès des spécialistes et universitaires Jean-Yves Tadié et Nathalie Mauriac Dyer, en accueillant par exemple la conférence de presse à l'occasion de la réouverture de la Maison de Tante Léonie au printemps 2024.

En revanche, la Maison Proust mise sur un éthos de collectionneur, qu'elle n'investit pas du tout comme Jacques Letertre, toutefois. Située rue de Picardie, troisième maison de la Collection Maisons Particulières, elle affiche une collection d'objets décoratifs d'époque et d'œuvres d'art originales (des portraits d'époque de figures qu'a fréquentées Proust, galerie composée grâce à un souci de cohérence historique⁵⁹). On y trouve aussi des œuvres contemporaines commandées à des artistes pour évoquer l'univers de Proust dans une esthétique là encore Belle Époque : ainsi du jardin idéal de Proust dans la conciergerie ou des linteaux de porte en bois⁶⁰. L'établissement convoque ainsi le Paris et l'œuvre de Proust au prisme d'une interprétation décorative reposant sur un parti pris fort, celui de la scénographie de Jacques Garcia. Cette approche n'est d'ailleurs pas dénuée d'une dimension nostalgique dans une certaine mesure : elle place les élites mondaines du temps passé sous les feux de la rampe, ne laissant pas d'interroger sur la fascination qu'elles continuent à alimenter – parmi la clientèle américaine en particulier, quand Proust interroge justement, de façon critique, les fondements de cette domination symbolique et culturelle, plus que politique, économique et sociale⁶¹.

La chambre 414 du Grand hôtel de Cabourg occupe sans doute une place intermédiaire, qui valorise les effets de convergence entre le personnage du narrateur de la *Recherche* (Marcel) et le romancier (Proust) autour de l'hétérotopie de Balbec pendant la jeunesse de l'écrivain en devenir qui vit au Grand Hôtel l'une des expériences fondatrices de sa vocation auprès de sa grand-mère, d'Elstir et des « jeunes filles en fleurs ».

À travers leurs mises en scène, en récit et en espace, qui se fondent tantôt sur la forme muséale classique, tantôt sur la forme immersive, les cinq établissements de notre corpus mobilisent, mettent en lumière, emboîtent, effacent les motifs proustiens (l'écrivain dandy,

58. Entretien avec Jacques Letertre, directeur de la Société des Hôtels Littéraires.

59. Citons, entre autres, un tableau de Jacques-Emile Blanche qui a immortalisé le jeune Marcel Proust, tableau actuellement au Musée d'Orsay ainsi qu'un portrait de Marcel Proust réalisé par le peintre Jacques Aymer de la Chevalerie, acheté dans une galerie à New York.

60. Yoni Aidan précise : « Benjamin Georgeaud, sculpteur qui a sur la base de l'herbier de Marcel Proust imaginé ces portiques fleuris des fleurs préférées de l'auteur. » Concernant les linteaux : « Il a été demandé à Delphine Neny (Meilleur Ouvrier de France) et Benoit Desclos de réaliser une peinture sous-verre à quatre mains sur la base de recherches dans l'œuvre de Marcel Proust pour imaginer son jardin idéal. Au centre de la toile, nous apercevons la silhouette de l'auteur. »

61. Laure Murat, *Proust, roman familial*, Paris, Robert Laffont, 2023.

la mondanité, Paris, la chambre, le corps écrivant, le corps souffrant, le petit Marcel, l'enfance, la Belle Époque, les salons, le voyage, la mémoire, les souvenirs...), selon leur place dans la constellation hôtelière. Ces combinaisons, en reposant sur les motifs d'une figure proustienne particulièrement cristallisée aujourd'hui dans l'espace public, assurent l'« effet d'authenticité » souhaité par les fondateurs des établissements.

Des espaces hybrides et troubles

Les cinq établissements étudiés habitent des configurations complexes : ils sont soumis à deux variables définitionnelles (le lieu de mémoire et la collection), ils mobilisent deux mises en forme différentes (la forme muséale classique qui cherche la réflexivité du regardeur, la forme immersive qui cherche l'expérience du consommateur), ils combinent des motifs variés de la figure proustienne. De plus, quelle que soit la configuration, le texte est présent, principalement sous la forme d'une anthologisation (citations, exposition de pages choisies dans la collection, nom des personnages dans les chambres façon galerie de personnages) au travers des éléments connus (culture scolaire, « mythes » repris dans les adaptations du texte). Tous ces établissements entretiennent donc un lien particulier à la mémoire de celui qui est présenté au travers de qualificatifs adoptés et colportés de notice biographique en manuel scolaire : il est désigné comme un « célèbre écrivain » (chambre 414), un « virtuose des mots » (suite du Ritz), un créateur de « l'un des univers les plus exceptionnels de la littérature française » (Le Swann), un « ermite cloîtré » (Étretat) destiné à écrire son « chef d'œuvre » (Maison Proust).

Ce discours encomiastique développé autour de Proust hérite symboliquement d'une longue tradition culturelle, artistique et littéraire : la « visite au grand écrivain⁶² », et plus précisément, dans sa version posthume, le pèlerinage. En ce sens, les chambres d'hôtels du corpus convoquent, dans un acte délibéré ou non, le souvenir des chambres biographiques et patrimonialisées de Proust : chambre de la Maison de Tante Léonie, chambre-reliquaire de Jacques Guérin au Musée Carnavalet, chambre au château de Breteuil (mais les circonstances d'un éventuel séjour sont incertaines). De fait, la Maison Proust revendique dans sa communication son inscription dans le voisinage du musée de l'Histoire de Paris, tandis que Le Swann souligne son ancrage dans l'arrondissement proustien où il se trouve, avec l'appui, en particulier, de la carte du Paris de Proust auquel le visiteur a accès sur place et sur le site web de l'hôtel⁶³. L'aménagement de la chambre 414 à Cabourg repose sur la démarche commémorative d'une association d'initiés et de zéloteurs proustiens.

Toutefois, il serait incorrect de rabattre les entreprises conduites par ces établissements autour de la figure proustienne et de son œuvre sur une seule dimension patrimoniale qui référerait au monument en tant que lieu de mémoire. Deux autres dimensions sont présentes : celle du patrimoine littéraire et des médiations qui peuvent être construites autour de lui ; celle de l'hôtellerie touristique, occupée par des questions de rentabilité et de

62. Voir Nora, « La visite au grand écrivain », art. cité.

63. Société des Hôtels Littéraires, « Les plans historiques des Hôtels Littéraires », plans.hotelslitteraires.fr.

satisfaction touristique. Sans aucun doute, les hôtels étudiés flirtent avec le co-branding⁶⁴ et la dépublicitarisation : ils sont d'un monde concurrentiel et cherchent donc à se distinguer par la promesse d'une expérience différente (mondaine, mémorielle et/ou littéraire). Néanmoins, ils sont portés par un indéniable attachement au patrimoine littéraire et à sa transmission (Hôtel littéraire), et plus encore au patrimoine proustien, qui opère comme une boussole dans leurs actions. Autrement dit, ils sont aussi guidés par un intérêt culturel et pas uniquement économique : les initiatives sont motivées par le désir de faire vivre l'œuvre proustienne et son auteur hors le livre dans une approche qui relève de l'appropriation quotidienne, de la « profanation », pour reprendre la notion développée par le philosophe Giorgio Agamben : la remise en circulation d'objets culturels sacrifiés pour des usages quotidiens et courants⁶⁵.

Si les intentions et intérêts des hôteliers sont donc hybrides, à la fois économiques et culturels, voire culturels, peut-on pour autant parler d'une action de démocratisation culturelle comme cherchent à en produire les formes de littérature hors du livre⁶⁶ ? La profanation opérée par les hôtels du corpus, à des degrés variables et selon des modalités différentes, n'engage pas la visibilité et le partage de l'objet proustien dans la sphère publique, auprès du plus grand nombre et encore moins dans le cadre d'une expérience courante et quotidienne, synonyme de routine et de banalité : l'expérience est ponctuelle, éphémère et réservée à des usages définis. Les établissements pris en considération sont, il est vrai, ouverts au public, gratuitement pour les parties communes du lieu. Cependant, leur labellisation littéraire à l'enseigne, de surcroît, d'un nom de la littérature aux allures de forteresse de prime abord, l'affichage haut de gamme à (hyper-)luxueux, laissent à penser que les médiations en jeu « privatisent » dans une certaine mesure (pas dans tous les établissements de façon égale) la référence littéraire, jouant la partition des salons proustiens fréquentés par une frange délimitée de la population, dotée d'un capital culturel, sinon social et financier.

En ce sens, les hôtels élaborent une expérience existentielle du texte littéraire qui paraît faire écho à la notion de « liseur » qu'Albert Thibaudet oppose à celle de « lecteur ». Pour le critique français, le lecteur appréhende la lecture comme un « divertissement accidentel », le liseur comme « une fin essentielle [...] qui peut saisir l'homme entier aussi profondément que les autres fins humaines⁶⁷. » Le liseur idéal, tel que se l'imagine Thibaudet, institue un rapport nouveau aux œuvres, aux « monuments » de la littérature. Les appropriations des hôtels littéraires et des chambres Proust témoigneraient de ce phénomène de lecture d'ordre existentiel.

Pour chaque hôtel, nous sommes alors face à un ensemble diffracté, kaléidoscopique d'évocations et de transmédiation qui forme une interprétation créative, voire créatrice, reposant sur une mise en scène mais aussi sur une mise en récit jusqu'à une fictionnalisation

64. Il s'agit de promotion croisée entre deux marques, ici Proust et l'hôtel. Lorsque le Ritz se préoccupe des ayants droit dans son travail de valorisation des lieux par la figure du Proust, il se place dans ce type de promotion croisée qui formalise les intérêts de chaque marque.

65. Giorgio Agamben, *Profanations*, trad. Martin Rueff, Paris, Payot & Rivages, 2005.

66. Rosenthal et Ruffel, « Introduction », art. cit., p. 160.

67. Albert Thibaudet, « Le liseur de romans » (1924), cité par Gabrielle Roy-Chevarier, « Albert Thibaudet et la mémoire vivante du roman », *Roman 20-50*, n° 65, 2018, § 5.

de la figure de Proust et de son œuvre. Entre Le Swann, qui suit un modèle historiographique et savant de musée, et la Maison Proust, qui radicalise un modèle scénographique et théâtralisant, existent mille reconfigurations de la figure de Proust. Toutes travaillent, à n'en pas douter, le patrimoine monumental comme le patrimoine littéraire, à partir de l'univers de l'hôtellerie touristique et de ses enjeux économiques. Dans ces lieux, il semble que se jouent autant de « reconstitutions », d'« évocations », d'adaptations créatives de l'univers et de l'atmosphère de la *Recherche*, offertes à l'expérience immersive de celui qui est lecteur, visiteur et spectateur d'hôtels aux allures de musées-bibliothèques pour certains, d'espaces hybrides de conservation, d'exposition et de valorisation d'objets usuels et d'objets d'art, de collections ou de créations contemporaines convoquant la Belle Époque, rappelant l'esprit d'un autre lieu touristique original, le musée de la Villa du Temps retrouvé, à Cabourg, consacré à la découverte de cette époque au prisme de Proust et de son œuvre⁶⁸. Triviaux, fruits de la « culture de la convergence », de l'« enrichissement » et du « capitalisme artiste »⁶⁹, ces lieux reposent sur des dispositifs de valorisation et de transmission de la littérature à géométrie variable.

Ces chambres extra-ordinaires ne sont pas sans rappeler une autre mythologie, celle de l'espace caméral intime⁷⁰ qu'un autre dandy d'intérieur représente avant Proust au sein de la vie littéraire : Oscar Wilde⁷¹. Si l'aphoriste irlandais incarne l'esprit fin-de-siècle, l'auteur de la *Recherche* incarne pour sa part la Belle Époque, appréhendée collectivement elle aussi comme un mythe, comme l'un des âges d'or⁷² du bon goût français et de l'épanouissement des arts de vivre et des arts décoratifs dans lequel l'hôtellerie de luxe contemporaine, en particulier, reconnaît l'un de ses modèles⁷³.

Bibliographie

AGAMBEN Giorgio, *Profanations*, trad. Martin Rueff, Paris, Payot & Rivages, 2005.

AUDRERIE Sabine, « Jean-Yves Tadié : Il faut imaginer Proust dans son lit, écrivant sur ses genoux... », *La Croix*, 16 octobre 2013. Disponible sur www.la-croix.com

BARGAIN Solène et CAMUS Sandra, « L'expérience : une approche conceptuelle au service du tourisme », *Mondes du tourisme*, n° 13, « Tourisme et innovation », dir. Aude Ducroquet et Philippe Viallon, 2017. doi.org/10.4000/tourisme.1387

BARTHES Roland, *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Seuil, 2002.

BASCH Sophie, *Rastaquarium. Marcel Proust et le « modern style » : arts décoratifs et politique dans À la recherche du temps perdu*, Turnhout, Brepols, coll. « Le champ proustien », 2014.

68. Voir le site web de la Villa du Temps retrouvé : villadutempsretrouve.com.

69. Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'Esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, coll. « Hors-série Connaissance », 2013.

70. Michelle Perrot, *Histoire de chambres*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XX^e siècle », 2009.

71. Charlotte Gere, *La Décoration intérieure au XIX^e siècle*, trad. Jean-François Allain, Paris, Flammarion, 1989. Voir le site web de l'hôtel londonien L'Oscar : www.loscarlondon.com.

72. Dominique Kalifa, « "Belle Époque" : invention et usages d'un chrononyme », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, vol. 52, n° 1, 2016, p. 119-132.

73. Debora L. Silverman, *L'Art nouveau en France : politique, psychologie et style fin de siècle*, trad. Dennis Collins, Paris, Flammarion, 1994.

- BERTHELOT-GUIET Karine, MARTIDE MONTETY Caroline et PATRIN-LECLÈRE Valérie, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation, une théorie des métamorphoses du publicitaire », *Semen*, n° 36, « Les nouveaux discours publicitaires », dir. Marc Bonhomme, 2013. doi.org/10.4000/semen.9645
- BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, *Enrichissement : une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2017.
- CARDINAL Jacques, « Le bon ange de la certitude. À l'origine du sujet et du nom chez Proust », *Protée*, vol. 28, n° 1, « Variations sur l'origine », dir. Jacques Cardinal, 2000, p. 75-93. doi.org/10.7202/030585ar
- CLAVELL Anaïs, « Le Ritz Paris dévoile une création hommage à Proust », *Journal du luxe*, www.journalduluxe.fr, 20 février 2024.
- COUSIN Saskia, « Authenticité et tourisme », *Les Cahiers du Musée des Confluences*, t. 8, 2011, « L'Authenticité », dir. Véronique Chabert-Grangeon, p. 59-66.
- ERMAN Michel, *Le Paris de Proust*, Paris, Éditions Alexandrines, 2015.
- FABRE Daniel, « Marcel Proust en mal de mère. Une fiction du créateur », *Gradhiva*, n° 20, 2014, p. 48-83.
- FLON Émilie, *Les Mises en scène du patrimoine. Savoir, fiction et médiation*, Cachan, Hermès-Lavoisier, coll. « Communication, médiation et construits sociaux », 2012.
- FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », dans *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard, 2001, p. 1571-1581.
- GAMBLE Cynthia et PINETTE Matthieu, *Ruskin, Proust et la Normandie : aux sources de La Recherche*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque proustienne », 2022.
- GERE Charlotte, *La Décoration intérieure au XIX^e siècle*, trad. Jean-François Allain, Paris, Flammarion, 1989.
- HENRIET Jean-Paul, *Cabourg*, Rouen, Éditions des Falaises, 2024.
- HIRAMITSU Ayano, *Les Chambres de la création dans l'œuvre de Marcel Proust*, Paris, Honoré Champion, 2019.
- JEANNERET Yves, *Penser la trivialité*, vol. 1 : *La Vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2008.
- KALIFA Dominique, « "Belle Époque" : invention et usages d'un chrononyme », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, vol. 52, n° 1, 2016, p. 119-132.
- LACKEY Mickael et CERNAT Laura, « Reconstructing the Author through Biofiction's Anchored Imagination », dans Alison Gibbons and Elizabeth King (dir.), *Reading the Contemporary Author: Narrative, Authority, Fictionality*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2023, p. 157-178.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.
- LIPOVETSKY Gilles et SERROY Jean, *L'Esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, coll. « Hors-série Connaissance », 2013.
- MURAT Laure, *Proust, roman familial*, Paris, Robert Laffont, 2023.
- NORA Olivier, « La visite au grand écrivain », dans Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t. II, *La Nation*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1986, p. 563-587.
- PERROT Michelle, *Histoire de chambres*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XX^e siècle », Paris, 2009.
- PORTET Séverine, « Du tourisme expérientiel au tourisme transformationnel », Agence régionale du tourisme Grand Est, www.art-grandest.fr, 2 juin 2021.
- PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu. Le côté de Guermantes*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1920.
- « Journées de lecture », dans *Pastiches et Mélanges*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1921 [1919].
- *À la recherche du temps perdu*, vol. I : *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987.
- RABAUDY Nicolas de, « Comment Marcel Proust s'est inspiré de la clientèle huppée du Ritz pour écrire "À la recherche du temps perdu" », *Slate*, www.slate.fr, 2 mai 2021
- RACZYMOW Henri, *À la recherche du Paris de Marcel Proust*, Paris, Parigramme, 2021.
- RÉGNIER Marie-Clémence, « Les "hôtels littéraires" à Paris : une patrimonialisation 4 étoiles de l'objet littéraire ? », *Culture & Musées*, n° 38, « Patrimonialisations de la littérature », dir. Marcela Scibiorska, Mathilde Labbé et David Martens, 2021, p. 225-249.
- ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel, « Introduction », *Littérature*, n° 160, « La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », 2010, p. 3-13.

- ROULET Claude, *Tout sur le Ritz !*, Paris, La Table Ronde, 2016.
- ROUSSEL-GILLET Isabelle, « Les citations littéraires dans les expositions : usages et effets », *Lettre de l'OCIM*, n° 202-203, 2022, p. 88-91.
- ROY-CHEVARIER Gabrielle, « Albert Thibaudet et la mémoire vivante du roman », *Roman 20-50*, n° 65, 2018, p. 161-174. doi.org/10.3917/r2050.065.0161
- SAURIER Delphine, « La figure de l'auteur comme médiation littéraire. L'autoportrait de Marcel Proust », dans Audrey Alves et Maria Pourchet (dir.), *Les Médiations de l'écrivain*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- « Médiation(s) du lieu littéraire et figure(s) de Marcel Proust », *Recherches & Travaux*, n° 96, « Ancrages territoriaux de la littérature », dir. Mathilde Labbé, 2020. doi.org/10.4000/recherchestravaux.2257
- SILVERMAN Debora L., *L'Art nouveau en France : politique, psychologie et style fin de siècle*, trad. Dennis Collins, Paris, Flammarion, 1994.
- TADIÉ Jean-Yves, *Marcel Proust. Biographie*, Paris, Gallimard, 1996.
- TISSERON Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88, « Cultures du numérique », dir. Antonio A. Casilli, 2011, p. 83-91.
- WICKERS Olivier, *Chambres de Proust*, Paris, Flammarion, 2013.